

Les fragments comme unités linguistiques : une analyse de corpus de l'espagnol oral

Oscar Garcia Marchena

Laboratoire de Linguistique Formelle, Université Paris Diderot - Paris 7

1. Introduction

Lorsqu'on entreprend d'étudier la langue des corpus oraux, on est frappé par le nombre et la diversité des énoncés qui ne correspondent pas au concept syntaxique de phrase, en tant que structure composée par un prédicat à tête verbale et par son sujet. La forte présence de cas atypiques nous oblige à nuancer nos outils d'analyse.

Les corpus oraux présentent en particulier, on le sait, de nombreuses disfluences – sous la forme de « phrases incomplètes », de répétitions, de phrases complétées par un interlocuteur (ce que J. Ginzburg, 2002 : 18, nomme des *fillers*), de corrections, de chevauchements... Ces productions, qui ne respectent pas le critère de complétude syntaxique associé à la notion de phrase (Creissels, 1995), portent la trace du mode improvisé de la communication dialogique. Les phénomènes de disfluence sont nombreux dans les corpus oraux : dans celui qui fait l'objet de cette étude, et qui sera présenté plus bas, ils concernent presque un quart des énoncés – 14 916 cas sur les 63 291 énoncés du corpus (Marcos Marín 1992).

Les phénomènes de disfluence sont à la source de productions très variées et qui présentent différents degrés d'intégration syntaxique, comme l'ont montré les travaux de J. Ginzburg *et alii* (2004 et 2018). Cependant, on observe aussi à l'oral des énoncés non canoniques qui diffèrent *a priori* des disfluences : il s'agit des énoncés dépourvus de verbe¹. C'est à ce type particulier d'énoncés que nous consacrerons cette étude². Les énoncés sans verbes regroupent deux structures distinctes : les *phrases averbales* et les *fragments*. Les premières se caractérisent par le fait que leur tête est réalisée sous la forme d'une partie du discours différente du verbe, p. ex. l'adjectif *belle* dans *Très belle ta chemise* (Abeillé & Delaveau 2016). Quant aux fragments, ils comprennent des ellipses : la tête prédicative est elliptique, et d'autres arguments de la phrase peuvent l'être aussi. Ainsi, la réponse B (en italiques) dans la réponse B de « A : – Où as-tu acheté ta blouse ? B : – *Dans un petit magasin du quartier.* » constitue un fragment où le verbe *as acheté*, ainsi que son objet *ta blouse* sont elliptiques. En conséquence, le contenu interprété dans cet exemple correspond à celui de la phrase *J'ai acheté ma blouse dans un petit magasin du quartier.*

Plusieurs travaux ont proposé des typologies des fragments que l'on trouve dans le dialogue, ainsi Schlangen (2003 : 18-21), qui retient neuf types pour l'anglais : question, réponse, élaboration, correction ou contraste, continuation, explication,

¹ On utilise ici l'expression d'*énoncé dépourvu de verbe* pour décrire une structure syntaxique sans tête verbale réalisée syntaxiquement, correspondant à ce que F. Lefevre appelle « phrase averbale » (1999). On ne spécifie pas ici si la tête est réalisée par une partie du discours non verbale, (« phrases à tête non verbale » d'A. Abeillé et A. Delaveau (2016) ou si elle est elliptique, comme dans les « phrases elliptiques fragmentaires » des mêmes auteurs.

² D'autres cas, pourtant très fréquents eux aussi, seront laissés de côté ici : les apostrophes, les marqueurs conversationnels et certaines interjections, qui peuvent être considérés comme des unités non syntaxiques mais discursives, du fait qu'ils ne construisent pas – à l'exception de certaines interjections – de structures syntaxiques avec les unités qui les accompagnent. Pour plus d'information à propos de l'intégration syntaxique des interjections, voir Stange 2016 & Wharton 2003.

planification, commentaire et narration. Cependant, cette classification ne distingue pas les actes de parole des relations discursives. Une autre classification est celle de Fernández & Ginzburg (2002 : 2-18) ; elle prévoit seize types, en fonction de critères syntaxiques, sémantiques, discursifs et compositionnels.

Ces typologies présentent à nos yeux deux inconvénients. En premier lieu, elles sont basées sur plusieurs critères, et non sur un seul (syntaxique, discursif, sémantique ou autre). En second lieu, elles ne distinguent pas les fragments par leurs propriétés individuelles, mais plutôt par les relations qu'ils entretiennent avec le contexte (Garcia Marchena 2015 : 349). Bien évidemment, le contexte est indispensable pour décrire des unités qui y récupèrent une partie de leur contenu ; mais il convient d'examiner si leur relation avec le contexte n'est pas déterminée par leurs propriétés individuelles.

Ce chapitre portera donc sur les énoncés sans verbe, avec les objectifs suivants : (i) signaler la distinction entre les fragments et phrases averbales (§ 2) ; (ii) proposer un classement des différents types de fragments et analyser leurs emplois dans un corpus d'espagnol oral contemporain (§ 3) ; (iii) interpréter les données en vue de montrer l'utilité de la notion de fragment (§ 4).

L'analyse des données essayera de déterminer, tout d'abord, si les fragments ont ou non le même comportement que les phrases à tête verbale non elliptique. Ensuite, si leur comportement s'avère différent, on se demandera s'ils ont une distribution syntaxique différente des phrases, ou s'ils sont juste employés pour réaliser des actes de langue spécifiques. Dans le premier cas, la notion de fragment décrirait une unité d'ordre syntaxique différente de la phrase. Dans le second, le fragment correspondrait à une phrase qui a un comportement discursif particulier.

Nous avons choisi pour cette étude un corpus d'espagnol oral, le CORLEC (*Corpus oral de Referencia de la Lengua Española Contemporánea*), élaboré par la Universidad Autónoma de Madrid (Marcos Marín 1992). Le corpus est disponible gratuitement en ligne et comporte la transcription, avec ponctuation, de productions hétérogènes d'espagnol oral. Le corpus a une importance indéniable tant par sa taille (1 078 780 mots et 63 291 énoncés) que par sa diversité langagière : il est composé de 17 genres, que nous avons classifiés en genres monologiques ou dialogiques.

Les textes monologiques contiennent les genres suivants : textes religieux, instructions, documentaires, cours à l'université (dans les domaines des lettres et des sciences), émissions politiques à la radio, discours politiques, cours techniques et journaux télévisés. Quant aux dialogiques, ils regroupent des dialogues dans l'administration universitaire, des émissions radiophoniques de sport, des publicités, des débats télévisés, des cours de l'enseignement secondaire, des jeux télévisés, des entretiens et des conversations informelles. Au sein du corpus, on trouve 6 004 énoncés sans verbe, répartis entre 2 275 phrases averbales et 3 729 fragments (Garcia Marchena 2015 : 189).

2. Les phrases averbales

La transcription orthographique du corpus CORLEC permet de sélectionner l'ensemble des énoncés séparés par des ponctuations fortes, et d'extraire ceux qui ne contiennent pas de verbe conjugué, que ce soit dans la proposition principale ou en subordonnée. De ces énoncés, seuls ceux qui expriment une prédication ont été retenus.

Ils ont été triés en deux types : les phrases averbales (à tête non verbale) et les fragments (à tête elliptique). Les cas de disfluence ont donc été laissés de côté, car, comme il a été exposé plus haut, la disfluence constitue un phénomène différent et indépendant des structures averbales.

Certaines unités posent cependant des problèmes de classement. En conséquence, la section 2.1 présentera les difficultés rencontrées ; ensuite, la section 2.2 exposera les types de phrases averbales, et enfin, 2.3 montrera la diversité syntaxique des phrases averbales du corpus. Cette description détaillée permettra de faire la différence entre les différents types de phrases averbales et les fragments.

2.1. Difficultés de classification

Parmi les énoncés sans verbe du corpus CORLEC se trouvent des unités dont l'analyse en tant que phrases averbales n'est pas évidente à cerner. Un exemple est celui du nom *verdad* ('vérité'), qui peut constituer la tête d'une phrase sans verbe, comme dans (1), l'énoncé, mais qui peut aussi être employé, avec une valeur questionnante, à la suite d'une phrase, avec ou sans verbe (2) :

- (1) ¿Verdad que todo está listo?³ 'N'est-ce pas vrai que tout est prêt ?'
- (2) Todo listo, ¿verdad? (ADM 008A) 'Tout prêt, n'est-ce pas ?'

Les deux constructions semblent véhiculer le même contenu sémantique, mais dans la deuxième, le nom *verdad* est disloqué à droite et sélectionne le contenu sémantique de la phrase qui précède. Ainsi, dans cette dernière construction, nommé « appendice de vérification » par Matin Zorraquino & Portolés Lazaro (1999) le nom prédicatif *verdad* ne forme pas une phrase averbale.

Le corpus fournit aussi de nombreux cas d'un autre type d'énoncé sans verbe : les structures averbales composées d'un syntagme nominal qui assertent l'existence du contenu de l'entité désigné par leur SN :

- (3) Hasta aquí el Telediario. (NOT 003A) 'Jusqu'ici, le journal télévisé.'
- (4) A mi derecha, el ministro, José Luis Corcuera. (DEB 034A)
'À ma droite, monsieur le ministre, José Luis Corcuera.'

Ce SN peut être accompagné d'un ou plusieurs syntagmes, qui permettent de situer l'entité dans les coordonnées d'espace ou temps qu'ils expriment (3). Ils reçoivent une interprétation existentielle, et peuvent réaliser des actes de parole divers : présentation, description ou demande à propos de l'identité, la localisation (4) ou l'état (3) d'une entité ou du contenu phrastique. Ces 'phrases' peuvent ainsi être constituées d'un SN, ou d'une structure sans tête, résultat de la combinaison du SN et de l'autre syntagme. Ainsi, l'énoncé (3) est composé de deux structures (le SP « Hasta aquí » 'Jusqu'ici' » et le SN « el Telediario » 'le journal télévisé') qui ne sont pas liés par une relation syntaxique. En conséquence, la combinaison de ces deux syntagmes constitue une structure sans tête (Mouret 2007) ((3), (4))⁴.

Il y a aussi un troisième type de structures sans verbe, illustré par (5), dont l'analyse en tant que phrase averbale ou fragment est problématique. Il s'agit de structures

³ Exemple construit.

⁴ Lefevre (1999) observe déjà cette distinction entre les phrases averbales « à un terme » et « à deux termes », qu'elle applique à l'ensemble des structures averbales, sans distinguer entre les structures sans ellipse de prédicat (*phrases averbales*) et avec ellipse (*fragments*).

tronquées, commencées par un interlocuteur et finies par un autre. Certains travaux à propos des fragments, ainsi Fernández & Ginzburg (2002) voient dans ces énoncés sans verbe un type de fragment et les désignent sous le nom de *fillers*. Cependant, ces structures tronquées ont été largement décrites comme des phénomènes de co-énonciation (Jeanneret 1999), et présentent des propriétés différentes de celles des fragments (Garcia Marchena 2015 : 386)⁵, ce qui justifie de les tenir à l'écart.

- (5) A: – ¿Se siente culpable por no haber retirado el cartel o por haber sido su foto la que le dio en...
B: – ¿Mitad de la crisma? (NOT 034A)
A: – ‘Est-ce que vous vous sentez coupable de ne pas avoir enlevé l’affiche, ou c’est parce que c’est votre photo qui lui est tombée en...’
B: – ‘Pleine gueule ?’

2.2. Types de phrases averbales

Face aux phrases averbales à interprétation existentielle, on trouve un autre type d’unité particulière : les prophrases (*oui, non*), qui peuvent être anaphoriques à un contenu phrastique qui précède (6) ou qui suit (7).

- (6) A: –¿Vienes a casa? B: -Yo sí.
A: – ‘Tu viens à la maison ? B: –‘Moi oui.’
(7) Pues sí que eligió bien a la gente de su candidatura. (CON 026A)
‘Il a bien choisi ses candidats.’

Celles-ci peuvent avoir des structures variées, comme la structure tête – périphérique de (6), où la tête est précédée d’un syntagme thématique à gauche, ou la structure tête – complément de (7), où la tête est suivie d’un complément propositionnel. De plus, elles donnent à leur contenu une polarité positive ou négative. Ces propriétés particulières nous conduisent à qualifier ces structures de *phrases averbales polaires*. Les adverbes polaires *también* et *tampoco* (‘aussi’, ‘non plus’) ont aussi ces propriétés et peuvent fonctionner comme tête de phrases averbales polaires.

Un deuxième type de structure verbale prédictive est constitué des phrases averbales dites prédictives (8), qui sont composées d’un syntagme prédictif, comme le SN exclamatif *qué maravilla* (‘quelle merveille’) et, éventuellement, de l’argument qu’il sélectionne.

- (8) ¡Qué maravilla de coche! (LUD 003B) ‘Quelle merveille de voiture !’

Dans cet exemple, c’est la quantification de degré exprimée par le mot interrogatif qui apporte la prédication relative au SN. D’autre part, l’argument sélectionné par la

⁵ Les propriétés relevées par Garcia Marchena (2015 : 386) sont les suivantes : ils ont une fréquence très différente du reste des fragments ; ils manquent de diversité syntaxique ; ils ne sélectionnent pas de contenu phrastique (car la structure précédente est incomplète) ; ils ne sont employés que dans des contextes très précis de réparation et de collaboration dialogique, et ils peuvent être énoncés par le même locuteur. Ces propriétés suggèrent que les *fillers* ne constituent pas des structures complètes, ni ne véhiculent un contenu sémantique phrastique par eux-mêmes. Ils n’expriment donc qu’une partie d’un contenu sémantique qui est réparti sur deux tours de parole.

prédication est exprimé en syntaxe comme le SP complément de nom « *de coche* » ('de voiture').

Le troisième type de structure averbale prédicative est constitué par le fragment (9), qui n'exprime qu'une partie du contenu interprété :

- (9) A : – ¿Vienes? B : – ¿Ahora? (CON 217B)
A : – 'Tu viens ?' B : – 'Maintenant?'

Lors de l'énonciation du fragment ¿*ahora?* ('maintenant?'), on interprète un contenu propositionnel qui inclut le prédicat de l'énoncé précédent, tel que « (tu veux) que je vienne maintenant ? ». Les fragments constituent ainsi des unités prédicatives, leur interprétation incluant un prédicat elliptique qui est récupéré à partir de leur source⁶.

2.3. Composition syntaxique des différents types de phrase averbale

On peut ainsi distinguer deux structures sans verbe selon qu'elles ont une tête elliptique (fragment) ou pas (phrase averbale). Cette distinction nous conduit à classifier les phrases averbales en trois types⁷ : la *phrase averbale existentielle*, la *phrase averbale polaire* et la *phrase averbale prédicative*.

La *phrase existentielle* a une structure très contrainte, car elle est toujours réalisée par un SN ((2), (10), (11)) ou une structure sans tête qui contient au moins un SN (4).

- (10) ¿Falta personal! (DEP 008A) 'Faute personnelle !'
(11) Buenos días. ¿La iglesia? 'Bonjour, (où se trouve) l'église ?'

Elle est aussi contrainte du point de vue du type syntaxique, car on ne trouve que des phrases existentielles déclaratives⁸. En effet, les mots exclamationnels apportent une quantification qui donne lieu à une prédication, comme en (8). Quant aux types interrogatifs, le mot interrogatif sélectionne un prédicat, qui est soit elliptique (A : – *Maria se queda aquí*. B : – ¿*Por qué María?* A : – 'Maria reste ici'. B : – 'Pourquoi Maria?'), soit réalisé par un syntagme infinitif (¿*Para qué vivir así?* 'À quoi bon vivre comme ça?')⁹. Dans le premier cas, il forme des fragments ; dans le deuxième cas, des phrases prédicatives, où le syntagme interrogatif constitue un prédicat qui sélectionne le syntagme infinitif comme argument premier. On ne trouve pas non plus d'existentielles de type désidératif ; les cas de SN qui réalisent l'acte de parole de type « ordre » ou

⁶ La source est définie comme la phrase qui « contient l'antécédent du matériel manquant, ainsi que les éléments corrélats qui sont les constituants parallèles aux éléments résiduels dans la phrase complète. » (Bilbáñez 2018 : 31)

⁷ Abeillé & Delaveau (2016) classifient les « phrases à tête non verbale » selon leur type syntaxique. Cette classification permet de rassembler les phrases à tête verbale et non verbale sous un même axe de variation. Cependant, il convient de noter que les phrases à tête non verbale sont plus contraintes, car elles ne peuvent pas adopter n'importe quel type syntaxique, comme c'est le cas des phrases à tête verbale. La classification présentée ici tient compte de ces contraintes.

⁸ Nous suivons ici la classification de C. Beyssade et J.-M. Marandin (2005), qui distinguent les phrases déclaratives (assertantes, questionnantes et exclamantes) des interrogatives (avec mot interrogatif) et injonctives.

⁹ On peut aussi trouver des phrases interrogatives avec un SN comme sujet (¿*Por qué esta pregunta?* 'Pourquoi cette question?') si le SN désigne un événement (¿*Para cuándo el concierto?* 'Pour quand le concert?'). Pour une analyse plus approfondie des particularités des noms d'événement, voir Resnik 2010.

« demande », typique des désidératifs, reçoivent des interprétations non existentielles (*¿Una copa de vino?* ‘Un verre de vin?’).

La phrase existentielle est donc constituée d’un SN, elle est une phrase déclarative assertante ((2), (4), (10) ou questionnante (11), et peut réaliser plusieurs actes de parole : assertion (2), (10), présentation, localisation dans l’espace ou dans le temps (3), ou encore questionnement à propos de l’existence, l’état ou la localisation d’une entité ou d’un événement (11). Les phrases averbales prédicatives sont très fréquentes dans le corpus CORLEC, qui en livre 1226 items. Elles sont beaucoup plus employées dans les genres dialogiques (988 exemples, soit 80,58% du total) que dans les genres monologiques (19,42% du total).

La *phrase averbale polaire* se caractérise quant à elle par le fait d’avoir une prophrase en tant que tête, généralement de type déclaratif (12), (13) ; mais on peut aussi trouver des polaires interrogatives (*¿Por qué no?* ‘Pourquoi pas?’). La plupart des exemples trouvés sont des assertions (12, 13), mais il est aussi possible de trouver des questions (*¿tú no?* ‘Pas toi’) et des exclamations (*¡Vaya que no!* ‘Bien sûr que non!’).

- (12) Evidentemente no. (JUR 011A) ‘Évidemment non.’
- (13) A : – *¿Quieren verlo por dentro ?* B : – La mayoría sí. (ENT 035A)
A : – ‘Est-ce qu’ils veulent le voir à l’intérieur?’ B : – ‘La plupart oui.’
- (14) = (7) Pues sí que eligió bien a la gente de su candidatura. (CON 026A)
‘Il a bien choisi ses candidats.’

La phrase peut également se limiter à la tête polaire, ou être accompagnée d’un ajout (12) ou d’un périphérique (13), ou bien encore avoir un complément phrastique (exemple (7), repris par (14)). Ces phrases peuvent réaliser un nombre limité d’actes de parole, comme on l’expliquera plus tard : acquiescement ou acceptation (13), dissension ou refus (12), indication de suivi, demande de confirmation ou demande de consensus. À ce qui précède, on peut ajouter l’acte d’assertion, si la structure est de type tête – complément (14). Les phrases polaires sont très fréquentes, mais moins que les existentielles. C’est dans les genres dialogiques qu’on les trouve le plus fréquemment : des 641 items du corpus, 501 se trouvent dans des genres dialogiques (78,15%) et 140 dans les genres monologiques (21,85%).

Enfin, la *phrase averbale prédicative* est composée d’un syntagme prédicatif non verbal, et parfois suivie d’un syntagme désignant l’entité ou l’événement qu’il sélectionne. Elle peut exprimer une variété de contributions sémantiques : soit elle exprime une modalité, qui peut être épistémique (15, 16) ou appréciative (17), soit un acte de parole (18) :

- (15) *¿Seguro que el concierto es esta noche?* [C’est] sûr que le concert est ce soir ?
- (16) A : – *¿Va a venir Maria esta noche?* B : – Maria, seguro.
A : – Marie viendra-t-elle ce soir ? B : – ‘Marie, bien sûr’.
- (17) *¡Qué suerte tenerte en Madrid!* (ENT 001E)
‘Quelle chance de t’avoir à Madrid!’
- (18) *Fuerte aplauso para José Ramón.* (LUD 025A)
‘Fort applaudissement pour José Ramón.’

Les phrases averbales modales expriment ainsi un jugement par rapport à un contenu phrastique (15), (16), (17), et se distinguent du type que nous appelons

« illocutoire », qui véhicule un contenu phrastique incluant le locuteur et l'allocataire (18).

Les phrases averbales prédicatives de modalité ne sont contraintes ni pour la tête, ni pour la structure syntaxique : on trouve en tant que têtes des noms, comme *suerte* 'chance' en (17), des adjectifs (*precioso* 'très beau'), des prépositions (*por supuesto* 'bien sûr'), ou des adverbes (*seguro* 'sûr'). Mais également d'autres structures : tête seule (*¡Seguro!* 'Sûr!'), tête avec ajout (*casi seguro* 'presque sûr'), périphérique (16), complément (15) ou sujet (17). Elles peuvent être des déclaratives assertantes (16) ou questionnantes (15) ou bien encore des exclamatives (17).

Les phrases averbales appréciatives sont fréquentes dans le corpus CORLEC, surtout lorsque l'argument n'est pas exprimé : on trouve 62 exemples d'appréciatives avec argument explicite, contre 345 avec argument implicite. Enfin, elles sont beaucoup plus fréquentes dans les genres dialogiques (392 items) que dans les genres monologiques (46 items). Les épistémiques, bien qu'un peu moins fréquentes, sont toujours plus nombreuses dans les contextes dialogiques (292 items) que dans les monologiques (98 items).

Pour interpréter les phrases averbales prédicatives illocutoires, on doit faire appel à plusieurs sources d'information : d'abord, le contenu sémantique apporté par les items lexicaux et par leurs relations ; ensuite, les participants (locuteur et allocataire) et enfin, l'acte produit lors de l'énonciation. Ces trois éléments constituent des sources d'information nécessaires pour récupérer l'ensemble de leur contenu. Ces phrases averbales sont classables selon les actes de langage qu'elles accomplissent, suivant la classification de Searle (1975). Elles peuvent réaliser un acte présentatif, expressif, promissif, directif, comme l'invitation à l'applaudissement de (18), ou performatif. Ces phrases sont très fréquentes, surtout dans les genres dialogiques (74.2% du total des 910 items trouvés), ce qui semble naturel, puisqu'elles expriment un contenu qu'un locuteur adresse à son allocataire, produisant ainsi un acte de langage déterminé.

Les phrases averbales peuvent avoir une variété de structures syntaxiques, des têtes réalisées par différentes parties du discours et des valeurs illocutoires variées (assertante, questionnante, exclamante ou injonctive) (Beyssade & Marandin 2006). Le type syntaxique est cependant contraint : on trouve seulement des déclaratives. En effet, comme le mot exclamatif ou le mot interrogatif d'une phrase interrogative sélectionnent une tête verbale, une phrase exclamative ou interrogative sans verbe sera nécessairement elliptique. Il n'existe pas non plus de phrase averbale de type désidératif, car ce type s'exprime au travers de la morphologie verbale, qui est ici absente. Ainsi, les phrases averbales prédicatives peuvent être classifiées en fonction de leur contribution sémantique (leur modalité épistémique ou appréciative) ou par l'acte de langage qu'elles réalisent.

3. Classification des fragments

Les *phrases averbales* constituent, on vient de le voir, des structures syntaxiques avec contenu phrastique sans ellipse. Nous en distinguons, comme déjà dit, les *fragments*, composés d'un ou plusieurs syntagmes qui sélectionnent (ou sont sélectionné par) un contenu sémantique qui n'est pas exprimé dans leur structure (voir plus bas (23), (24)). Les fragments constituent des cas de structures asymétriques, dont le contenu exprimé ne

correspond pas au contenu interprété. On peut donc parler de structures elliptiques, où le fragment constitue le résidu de l'ellipse¹⁰.

Les fragments, tout comme les phrases à tête verbale ou averbale, ont un contenu propositionnel¹¹, et peuvent être composés d'une structure avec tête (un syntagme nominal, adjectival, prépositionnel ou adverbial) ou sans tête (avec plus d'un syntagme). Ils peuvent être de différents types syntaxiques : interrogatif, exclamatif, désidératif ou déclaratif.

3.1. Difficultés de classification

Le corpus CORLEC fournit de nombreux exemples d'énoncés d'analyse délicate. En effet, dans des réponses comme celles de (19)-(22), il n'est pas facile de savoir si nous sommes face à des phrases averbales polaires composées de plusieurs syntagmes, ou plutôt face à un fragment formé de plusieurs constituants :

- (19) Yo también. (ADM 005D) 'Moi aussi.'
- (20) A : -¿No te quieres ir hoy a dormir a casa de Lolita ?
B : - No. Hoy no, no. (CON 018D)
A : - 'Tu ne veux pas venir dormir chez Lolita aujourd'hui ?'
B : - 'Non. Pas ce soir.' (Lit. : 'Non. Aujourd'hui non.')
- (21) A : - Te hicieron una foto con una... anaconda, ¿no ?
B : - No, una boa. (CON 006D)
A : - 'Ils t'ont pris en photo avec un... anaconda, n'est-ce pas ?'
B : - 'Non, un boa.'
- (22) A : - ¿Hoy el tráfico está más tranquilo?
B : - Sí... sí, con diferencia. (NOT 004A)
A : - 'Aujourd'hui la circulation est plus calme ?' B : - 'Oui, largement.'

Pour distinguer entre les deux cas, on analyse le contenu sémantique des éléments composant l'énoncé et on s'interroge pour savoir s'ils réalisent un ou plusieurs actes de parole. On considère que les fragments, comme les phrases averbales, possèdent un contenu sémantique propositionnel et qu'ils réalisent un acte de parole. Deux cas de figure se présentent alors : (i) si l'énoncé exprime un seul contenu propositionnel et un seul acte de parole, il s'agit d'un fragment avec un topique disloqué à gauche, comme en (19) et dans le segment « Hoy no » ('Pas ce soir') de (20) ; (ii) si l'énoncé contient plusieurs actes de parole, comme dans (21), (22), il s'agit de plusieurs unités différentes.

Dans le premier cas, on peut noter que les syntagmes disloqués à gauche en (19), (20) restreignent la portée sémantique de la tête (*también* 'aussi' et *no* 'non' respectivement), et que chacun réalise un seul acte de parole (expression d'accord et de refus,

¹⁰ Certains auteurs comme J. Merchant (2004 et 2006) analysent l'ellipse dans les fragments comme le résultat d'un effacement phonétique d'une partie de leur structure. Dans cette optique, les fragments auraient une structure phonétiquement incomplète. Cette vision contraste avec l'idée de P. Culicover et R. Jackendoff (2005), selon laquelle la structure des fragments est complète, et différente de celle des phrases à tête verbale. Nous suivons cette dernière perspective, qui analyse l'ellipse comme un cas d'asymétrie entre les structures syntaxique et sémantique.

¹¹ C. Beyssade et J.-M. Marandin (2005 : 41) analysent le contenu sémantique des différents types de phrase, et distinguent le contenu propositionnel des phrases déclaratives et exclamatives du contenu « abstraction propositionnelle » des phrases interrogatives et désidératives. Cette distinction s'applique aussi bien aux phrases à tête verbale ou averbale (qu'ils appellent « phrases non verbales autonomes ») qu'aux fragments.

respectivement). En revanche, dans le deuxième cas, on relève deux actes de parole : une dissension suivie d'une correction en (21) ; et un acquiescement suivi d'une précision en (22).

3.2. Diversité syntaxique des fragments

Les fragments sont interprétés en lien avec une phrase qui les précède, où se trouve la source de l'ellipse¹². Ainsi, le contenu de la réponse de (23) correspond à celui de la phrase (23b). De cette façon, le fragment peut récupérer le contenu de sa source et l'ajouter à son propre contenu, tout en adaptant les formes déictiques.

- (23) A : – ¿Tú fumas? B : – Desde los catorce años.
A : – 'Tu fumes ?' B : – 'Depuis que j'ai 14 ans'.
(23a) Yo fumo desde los catorce años. 'Je fume depuis que j'ai 14 ans.'
(24) A : – ¿Tú fumas mucho? B : – Solo los fines de semana.
A : – 'Tu fumes beaucoup ?' B : – 'Seulement les week-ends.'

Ce n'est cependant pas le seul moyen de récupérer le contenu. On peut observer qu'en (24), le contenu interprété n'est pas « Je fume beaucoup mais seulement les week-ends », mais « Je fume mais seulement les week-ends ». Cette différence indique qu'il y a deux types de fragments : les premiers construisent leur contenu sémantique en additionnant leur contenu à l'ensemble du contenu de leur source (23). Pour les seconds, le procès de construction de sens est plus complexe, car ils ne tirent pas tout le contenu de leur source. En effet, les seconds contiennent ou sont constitués d'un segment qui contraste avec un élément de la source.

Cela est illustré par la réponse de (24), qui contraste avec le segment de sa source *mucho* ('beaucoup'). Les contenus de ces deux segments font partie de deux contenus propositionnels différents. En conséquence, le second type de fragment construit son contenu grâce à la récupération d'une partie du contenu de sa source, qui correspond à l'ensemble du contenu de la source moins le contenu du segment contrasté. Ainsi, dans la réponse de (24), le contenu récupéré correspond uniquement au contenu de 'tu fumes', excluant donc le contenu du segment contrasté 'beaucoup'. Cet élément contrasté est nommé le corrélat (Bilbáie 2018).

La présence ou absence de corrélat constitue donc un critère important de classification des fragments. Le corrélat est défini comme un segment (ou l'ensemble) d'un fragment qui a une relation avec un constituant de la phrase cible¹³. Quand il est constitué par un SN, les deux corrélats peuvent être co-indicés, et faire référence à une même entité, comme dans le fragment B en « A : - 'Quel jour pars-tu ?' B : - 'Sûrement mercredi' », où *mercredi* a la même référence que le SN interrogatif *quel jour*. Les corrélats ont le même type d'apport sémantique que dans la paire « A : Il faisait très chaud. B : Au moins 35 degrés », où le fragment de B est le corrélat du constituant *très chaud* de sa phrase source.

¹² C'est précisément cette propriété des fragments que soulignent C. Beyssade et J.-M. Marandin (2006) pour les distinguer des phrases averbales : « Typiquement, les phrases non verbales autonomes sont des énoncés initiateurs, alors que les fragments ne peuvent être que des énoncés réactifs ».

¹³ Pour G. Bilbáie (2018 : 31) le corrélat recouvre « les constituants parallèles aux éléments résiduels dans la phrase complète ».

On peut définir ainsi le corrélat comme la partie du fragment qui instancie la variable exprimée par un syntagme interrogatif (comme l’adverbe *hoy* dans le fragment de (25) plus bas), ou qui entretient avec la tête sémantique interprétée la même relation qu’un segment de la source. Dans l’exemple (24), l’ensemble du fragment a comme corrélat le segment *mucho* ‘beaucoup’ dans l’énoncé source. Ce segment est un quantifieur qui constitue un ajout de la tête. Le syntagme prépositionnel qui constitue le fragment a la même relation sémantique avec le prédicat elliptique. On ne peut pas parler ici d’ajout, car le verbe qui constitue le prédicat est elliptique. Cependant, le fragment est doté d’une structure sémantique (que l’on peut identifier lors de l’interprétation du fragment) où le prédicat elliptique est complété par le syntagme qui constitue le fragment. Ainsi, le SP a le même rôle dans sa structure sémantique que son corrélat *mucho* ‘beaucoup’ dans la sienne.

Les fragments peuvent avoir un corrélat ou ne pas en avoir, mais la présence d’un corrélat produit une différence dans leur interprétation. S’il n’y a pas de corrélat, le contenu sémantique est récupéré par addition de tout le contenu de la source, comme en (23). En revanche, s’ils ont un corrélat, une partie de leur contenu sémantique est récupéré par addition de l’ensemble du contenu de la source sauf pour le contenu de son corrélat (24). On peut ainsi identifier le corrélat d’un fragment dans une phrase source par son rôle dans l’interprétation du fragment, car il constitue le seul segment de la phrase qui n’est pas récupéré pour l’interprétation du fragment.

3.3. Emplois discursifs des fragments

Les fragments sans corrélat peuvent réaliser deux types d’acte de parole, selon qu’ils sont assertants ou questionnants. S’ils sont déclaratifs assertants, ils constituent une précision (23), alors que s’ils sont interrogatifs ou déclaratifs questionnants, ils réalisent un acte de parole « demande de précision » (A : – *Los martes voy a yoga*. B : – *¿Desde cuándo?* A : – ‘Le mardi je vais du yoga’ B : – ‘Depuis quand ?’).

Les fragments avec corrélat présentent une plus grande variété d’actes de parole. On y trouve sept actes de parole possibles : réponse (25), acquiescement (26), indication de suivi¹⁴ (27), demande de confirmation (28), correction (29), précision (30), demande de précision (31) et imprécision¹⁵ (32). Les exemples suivants ont été construits pour illustrer ces actes de parole :

- (25) A : – *¿Cuándo vino?* B : – *Hoy.*
A : – ‘Quand est-il venu ?’ B : – ‘Aujourd’hui.’
- (26) A : – *¿Se fue con María?* B : – *Con María.*
A : – ‘Est-il parti avec Maria ?’ B : – ‘Avec Maria.’
- (27) A : – *¿Se fue con Pedro?* B : – *¡Con Pedro!*
A : – ‘Est-il parti avec Pedro ?’ B : – ‘Avec Pedro !’
- (28) A : – *Se fue con Pedro.* B : – *¿Con Pedro?*
A : – ‘Il est parti avec Pedro.’ B : – ‘Avec Pedro ?’
- (29) A : – *¿Se fue con Pedro?* B : – *Con Laura.*
A : – ‘Est-il parti avec Pedro ?’ B : – ‘Avec Laura.’

¹⁴ L’indication de suivi correspond au terme anglais « *acknowledgment* » de Fernández & Ginzburg 2002. Il décrit l’acte de parole qui consiste à indiquer à son interlocuteur qu’on écoute et suit attentivement son discours, sans pour autant acquiescer à ce qu’il dit.

¹⁵ L’imprécision consiste à compléter l’énoncé d’un interlocuteur avec une information moins spécifique de celle fournie par l’interlocuteur.

- (30) A : – ¿Se fue con Pedro? B : – Con Pedro y con María.
 A : – Est-il parti avec Pedro ? B : – Avec Pedro et Laura.
- (31) A : – ¿Se fue con Pedro? B : – ¿Con el hermano de Luis?
 A : – Est-il parti avec Pedro ? B : – Avec le frère de Luis ?
- (32) A : – ¿Se fue con María? B : – Con una chica.
 A : – 'Est-il parti avec Maria?' B : – 'Avec une fille.'

Pour les fragments sans corrélat, on note que l'acte de parole dépend de la valeur illocutoire du fragment. Pour les fragments avec corrélat, on peut observer que l'acte de parole est déterminé par les propriétés de la source et de la cible (= le fragment même). Si l'on considère le type syntaxique, la valeur illocutoire de la source et de la cible ainsi que l'identité référentielle des corrélats, on peut distinguer cinq actes de parole.

Premièrement, si la source est interrogative et le corrélat de la cible instancie la variable de la source, on aura une réponse (25). Deuxièmement, si la source est une déclarative questionnante, que la cible est assertante, et que les corrélats désignent le même référent, on observe un acte d'acquiescement (26). Troisièmement, si la source et la cible sont assertantes et que les corrélats ont le même référent, on obtient une indication de suivi (27). Quatrièmement, si la cible est déclarative et le référent des corrélats est différent, on a affaire à une correction (29). Cinquièmement, si la cible est questionnante, elle réalise une demande de confirmation (28)¹⁶.

Par ailleurs, une analyse plus fine, d'ordre sémantique, des propriétés des corrélats de la source et de la cible nous permet de distinguer deux autres deux types : la précision (30) et la demande de précision (31). Si l'information fournie par la cible est plus spécifique que celle de la source, il s'agit d'une précision si elle est assertante (30), ou d'une demande de précision si elle est questionnante (31). En revanche, si l'information de la cible est moins précise que celle de la source, le fragment constitue une imprécision¹⁷ (32).

3.4. Répartition des fragments dans le corpus

Les fragments ont une fréquence significative dans le corpus CORLEC, avec une grande différence entre les genres dialogiques et monologiques : plus du 7% des énoncés des genres dialogiques du corpus sont constitués par des fragments (7,13% sur un total de 46 068 énoncés, précisément). En revanche, ils ne représentent que 2,5% des 17 223 énoncés dans les genres monologiques. On observe ainsi que les fragments sont présents aussi bien dans les genres monologiques que dans les genres dialogiques. On note également que les fragments avec corrélat sont plus courants que les fragments sans corrélat, dans une proportion approximative de 65% versus 35%.

Si l'on considère les différents actes de parole que réalisent les fragments avec corrélat comme des sous-types, et si l'on observe leur distribution dans le corpus CORLEC, on constate que les sept types sont bien représentés : réponse, acquiescement, correction, indication de suivi, indication de confirmation, précision et demande de précision. Les types les plus communs sont les précisions et les réponses (environ 30%

¹⁶ Certains travaux, comme Fernández & Ginzburg (2002 : 5) parlent en ce cas de *questions de vérification* (*check questions*, dans l'original anglais).

¹⁷ M. Krifka (2001 : 2) désigne les réponses qui réalisent l'acte d'imprécision comme des réponses sous-informatives (*under-informative answers*, dans l'original anglais).

chacun), suivis des demandes de précision (16%). Ainsi, ces trois types accumulent le 75% de tous les fragments. Le 25% restants, se répartissent entre les acquiescements et les indications de suivi (environ 8-9% chacun). Les plus rares dans le corpus sont les demandes de confirmation et les corrections, dont la plupart se trouvent dans des conversations informelles (4-5% chacun).

Quant aux genres où on trouve les fragments, on peut souligner, comme noté précédemment, qu'ils sont plus fréquents dans les genres dialogiques, et plus particulièrement dans les genres 'conversation informelle', 'lycée', 'jeux' et 'entretiens', qui concentrent les fréquences les plus élevées de fragments avec corrélat. On y trouve le nombre le plus élevé de réponses, précisions et demandes de précision. Les acquiescements et les corrections sont plus communs dans les genres 'conversation informelle' et 'lycée'. Il y en a aussi une proportion significative dans le genre monologique 'science'. Les fragments avec corrélat sont rares dans les genres dialogiques 'administration' et 'sport' et, parmi les genres monologiques, dans les genres 'instruction' et 'religion'. Enfin, parmi les genres monologiques, les fragments avec corrélat sont plus fréquents dans les genres 'science', 'technique', 'droit' et 'université'.

L'analyse de corpus permet donc de conclure que les fragments, qui ont la capacité d'établir des relations entre différents énoncés, sont plus fréquents en dialogue que dans les genres monologiques, notamment les réponses et les précisions. Dans ces derniers, les fragments sont employés dans des proportions similaires, avec une particularité : les précisions sont plus fréquentes dans les enseignements universitaires (dans les genres 'université' et 'science'). Dans les genres dialogiques, c'est dans les genres 'jeux', 'lycée' et 'entretiens' qu'ils sont les plus nombreux.

4. Le fragment avec corrélat et la phrase averbale polaire

On peut bien imaginer que cette correspondance entre les propriétés (syntaxiques et sémantiques) de la source et la cible n'est pas le propre des fragments, mais qu'elle commune à tous les énoncés où l'on trouve une relation de coindexation, comme dans les paires question-réponse réalisées par des phrases avec une tête verbale, qui ont aussi des corrélats (A : - ¿Cuándo viene Maria? B : - A las tres. 'Quand est-ce que Maria arrive ? B : - 'A trois heures.'). Cette correspondance est aussi observable dans les phrases averbales polaires, qui peuvent réaliser ces mêmes actes de parole. Les exemples construits suivants illustrent chaque type : acquiescement (33), dissension (au lieu de *correction*) (34), indication de suivi (35) et demande de confirmation (36).

- (33) A : - ¿Nos vamos a casa? B : - Sí.
A : - 'On rentre à la maison ?' B : - 'Oui.'
- (34) A : - ¿Nos vamos a casa? B : - No.
A : - 'On rentre à la maison ?' B : - 'Non.'
- (35) A : - Se fueron a casa. B : - Sí.
A : - 'Ils sont rentrés à la maison.' B : - 'Oui.'
- (36) A : - Se fueron a casa. B : - ¿Sí?
A : - 'Ils sont rentrés à la maison.' B : - 'Oui ?'

Dans le cas des phrases averbales polaires, l'acte de parole est dépendant des critères suivants : la valeur illocutoire de la source et de la cible (questionnante ou assertante), et la relation de polarité entre la cible et sa source (identique ou différente). Ainsi, si la cible (la phrase polaire) est assertante et exprime la même polarité que la source, elle constituera soit un acquiescement, si la source est questionnante (33), soit une

indication de suivi, si la source est assertante (35). Si, en revanche, une cible assertante a une polarité différente de la source, elle constitue une dissension (34), si elle est réalisée par *no* ‘non’, et une correction si elle est réalisée par *si* ‘si’ (A : – ¿*No vas a venir?* B : – *Sí*. A : – ‘Tu ne viens pas ?’ B : – ‘Si.’). Enfin, si la cible est questionnante, elle peut constituer la demande de confirmation d’une source assertante. On remarque ainsi que cette correspondance entre les propriétés syntaxico-sémantiques et les actes de parole est une propriété de la co-indexation, qui est commune à l’anaphore des phrases averbales polaires et à l’ellipse des fragments.

5. Conclusions

L’analyse détaillée des propriétés syntaxiques, sémantiques et illocutoires de ces phrases avec tête (souvent verbale) elliptique qu’on appelle des *fragments* a démontré qu’ils constituent un type d’unité langagière avec des propriétés particulières différentes de celles de la phrase à tête verbale, et que le concept de *fragment* ne peut pas se limiter à l’étiquette réductrice de *phrase elliptique*.

Cette analyse a permis de déterminer qu’on peut classer les fragments selon leurs propriétés syntaxiques et sémantiques, et que l’acte de parole qu’ils réalisent est directement dépendant de celles-ci. On note ainsi que les classifications précédentes des fragments (Schlangen 2003, Fernandez 2006) ont l’inconvénient de ne prendre en compte ni les propriétés individuelles de ses sous-types, ni l’interdépendance entre celles-ci et les actes de parole exprimés.

Les analyses présentées suggèrent ainsi que la notion de *fragment* comme unité linguistique est essentielle pour rendre compte de la diversité syntaxique des discours dialogiques. En effet, analyser ces énoncés comme des phrases elliptiques ne permettrait pas d’observer l’ensemble de leurs propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives, qui ont été présentées ici.

Egalement, la description syntaxique des phrases averbales présentée ici a permis de les classer comme des unités non-elliptiques, bien différents des fragments. Ainsi, cette étude des propriétés des énoncés sans verbe a fourni une typologie qui distingue plusieurs unités syntaxiques qui peuvent constituer des énoncés différents de la phrase à tête verbale : les phrases averbales (existentielles, polaires et prédicatives) et les fragments (avec et sans corrélat).

Références

ABEILLÉ Anne, DELAVEAU Annie et GODARD Danielle, 2007, “La grande grammaire du français : principes de construction”, *Revue roumaine de linguistique* 4, p. 403-419.

ABEILLÉ Anne et DELAVEAU Annie, 2016, “Les phrases non verbales”, *La grande grammaire du français*, chapitre 1.5., Paris, Actes du Sud, p. 1-25.

BEYSSADE Claire et MARANDIN Jean-Marie, 2006, “The speech act assignment problem revisited: Disentangling speaker’s commitment from speaker’s call on addressee”, *Empirical Issues in Syntax and Semantics* 6, p. 37-68.

- BÎLBÎIE, Gabriela. 2018. *Grammaire des constructions elliptiques: Une étude comparative des phrases sans verbe en roumain et en français*. (Empirically oriented theoretical morphology and syntax.) Berlin: *Language Science*. p. 394.
- BRUCART Jose Maria, 1999, *La elipsis*, Chapitre 43, Madrid, Espasa Calpe, p. 76.
- CREISSELS, Denis, 1995, *Éléments de syntaxe générale*, Paris, PUF.
- CULICOVER, Peter et JACKENDOFF, Ray, 2005, *Simpler Syntax*. Oxford: Oxford University Press.
- DEULOFEU José, 2013, “De l’inutilité de la notion de ‘fragment’ pour la description des énoncés ‘fragmentés’” dans *Ellipse & fragment. Morceaux choisis*, P. Hadermann & alii (éds), Bruxelles, Peter Lang, p. 157-179
- FERNANDEZ, Raquel et GINZBURG, Jonathan, 2002 “Non-sentential Utterances: A Corpus Study”, *Traitement Automatique des Langues*, 43, N. 2, p. 13-42.
- FERNANDEZ, Raquel, 2006, *Non-Sentential Utterances in Dialogue: Classification, Resolution and Use*, Ph. D. thesis, King’s College London.
- FERNANDEZ, Raquel, GINZBURG, Jonathan, SCHLANGEN, David, 2014, “Disfluencies as intra-utterance dialogue moves”. *Semantics and Pragmatics*, Linguistic Society of America, 7, N. 9, p.64.
- GARCIA MARCHENA, Oscar, 2015, *Phrases averbales et fragments de l’espagnol oral. Étude de corpus*. Thèse de doctorat. Université Paris Diderot.
- GINZBURG, Jonathan, 2012, *The interactive stance*. Oxford University Press.
- GINZBURG, Jonathan and MILLER, Philip, 2018, “Ellipsis in head-driven phrase structure grammar”, In Jeroen van Craenenbroek and Tanja Temmerman, eds., *The Oxford Handbook of Ellipsis*. Oxford University Press.
- JEANNERET, Thérèse, 1999, *La coénonciation en français. Approche discursive, conversationnelle et syntaxique*. Berne : Peter Lang.
- KRIFKA, Manfred, 2001, “For a structured meaning account of questions and answers”, *Audiatur Vox Sapientia. A Festschrift for Arnim von Stechow*, Akademie Verlag, Berlin, p. 287-319.
- LEFEUVRE, Florence, 1999, *La phrase averbale en français*. Paris. L’Harmattan.
- MARCOS MARIN, Francisco, 1992, *Corpus de referencia de la lengua española contemporánea : Corpus oral peninsular*. Rapport technique, Universidad Autónoma de Madrid.
- MARTÍN ZORRAQUÍN, Maria Antonia et PORTOLÉS LÁZARO, José, 1999, “Los marcadores del discurso”, en Bosque, I., Demonte, V. (eds.) *Gramática descriptiva de la lengua española* (vol. 3), Madrid, Espasa Calpe, p. 4188.
- MERCHANT, Jason, 2004. “Fragments and ellipsis”. *Linguistics and Philosophy* 6, 661-738.
- MERCHANT, Jason, 2006. “Small structures : A sententialist perspective”. *The syntax of nonsententials : Multidisciplinary perspectives*, p. 73-91. John Benjamins.

MORET, François, 2007. Grammaire des constructions coordonnées. Coordinations simples et coordinations à redoublement en français contemporain. Thèse de Doctorat, Université Paris 7. France

RESNIK, Gabriela, 2010, *Los nombres eventivos no deverbales en español*. Tesis de doctorado, Universitat Pompeu Fabra, Barcelona.

SCHLANGEN, David, 2003, *A Coherence-Based Approach to the Interpretation of Non-Sentential Utterances in Dialogue*. Ph. D. thesis, School of Informatics, University of Edinburgh, Edinburgh.

SEARLE, John, 1972, *Les actes de langage*. Paris. Hermann.

STANGE, Ulrike, 2016, “Emotive Interjections in British English: A Corpus-Based Study on Variation in Acquisition”, *Function and Usage*. (*Studies in Corpus Linguistics* 75). Amsterdam: John Benjamins.

WHARTON, Tim, 2003, “Interjections, language, and the "showing/saying" continuum”, *Pragmatics and Cognition* 11, N. 1 : 39-91.